

# Sommaire

---

<b>Remerciements</b>	<b>17</b>
<b>Abréviations</b>	<b>21</b>
<b>Avant-propos</b>	<b>23</b>
<b>Introduction</b>	<b>27</b>

## **PARTIE 1. LA SCULPTURE EN ELLE-MÊME**

---

<b>La <i>Joconde de Lille</i>. Une inconnue sans équation</b>	<b>33</b>
La sculpture en question. Description de l'aspect extérieur selon l'état en août 2016 – examen à l'œil nu et à la loupe binoculaire	<b>33</b>
Technique	<b>36</b>
La cire	<b>36</b>
Fabrication des coquilles de verre pour imiter les yeux	<b>38</b>
Jean-Baptiste Wicar (Lille, 22 janvier 1762-Rome, 27 février 1834) : l'inventeur de l'énigme	<b>40</b>
Un testament stupéfiant. La place de la <i>Jeune Fille de Lille</i> dans la collection du peintre Wicar	<b>40</b>
Bref rappel de l'importance de Raphaël pour les artistes à Rome à la fin du XVIII <sup>e</sup> siècle	<b>52</b>
<b>Éternellement jeune. Datation, attributions et historiographie critique</b>	<b>55</b>
Raphaël ou Léonard ?	<b>57</b>
Le mort saisit le vif. Les masques funéraires en cire. Antiquité et époque moderne	<b>63</b>
Renouvier, Orsino Benintendi ou la question des ciriers florentins	<b>77</b>
1901 : La remise en cause de Wickhoff : exit Raphaël. Entrent François du Quesnoy et son « entourage ». La scène est à Rome, au XVII <sup>e</sup> siècle, puis à Vienne, au début du XX <sup>e</sup> siècle	<b>82</b>
1905 : Giulio Carotti la date de la fin du XVII <sup>e</sup> ou du début du XVIII <sup>e</sup> siècle	<b>90</b>
Le retour du XVI <sup>e</sup> siècle. L'Italie en France	<b>95</b>
Dernières nouvelles de la <i>Tête de cire</i> , à l'heure des sites Internet, des blogs et des réseaux sociaux	<b>99</b>

<b>Grandeur et décadence. Réception et exposition. Petite histoire de la muséographie de la <i>Jeune Fille de Lille</i>. Du voisinage des oiseaux et papillons à la vitrine ordinaire, en passant par le temple doré</b>	<b>101</b>
1838-1847 : Muséographie provisoire. Artefact et <i>naturalia</i>	<b>101</b>
1849-1866 : Le musée Wicar au nouvel hôtel de ville	<b>104</b>
1866-1892 : Translation des collections dans le nouveau pavillon, qui fait pendant à la salle du conclave. Création du « sanctuaire » de la <i>Tête de cire</i> par Charles Benvignat	<b>107</b>
1892-1939 : La <i>Jeune Fille</i> au nouveau Palais des Beaux-Arts	<b>111</b>
1914-1918 : Une héroïne	<b>118</b>
Vers l'oubli	<b>124</b>
1945-1997 : Vicissitudes : de la vitrine façon « Maison du Danemark » au réfrigérateur (débranché)	<b>125</b>
Muséographie actuelle (1997-2016)	<b>126</b>
Le projet d'exposition <i>Chiens perdus sans collier</i> . 45 tableaux anonymes en quête d'auteur	<b>127</b>
<b>Le visage de Lille (1870-1939). La « <i>Tête de cire</i> », <i>Palladium</i> du musée, personnification de la ville de Lille et symbole d'une « âme française »</b>	<b>131</b>
Un emblème du Nord	<b>133</b>
Wilhelm Bode, l'affaire de la <i>Flore</i> de Berlin et ses rapports avec « <i>Das schöne Mädchen von Lille</i> »	<b>143</b>
La beauté bafouée : <i>On a volé la Tête de cire</i> , par Léopold Delannoy : un roman « touristique lillois » à résonance réactionnaire et nationaliste : un symptôme qui fournit une explication possible de la disgrâce	<b>150</b>
La beauté dévoyée. L'art et l'œuvre en question : du sanctuaire à l'échoppe du barbier, ou les miracles de la perruque. Étroites limites entre tête de modes et sculpture relevant de la beauté idéale	<b>169</b>
<b>Déliçates restaurations, difficiles analyses scientifiques. Les restaurations et les analyses en laboratoire de la <i>Jeune Fille</i> de Lille (1868-2015)</b>	<b>173</b>
Le sauvetage par le céroplaste de la faculté de médecine de Paris, Jules Talrich, en 1868	<b>176</b>
Le nettoyage par Robert Gérard en 1966	<b>182</b>
Examen et radiographie par le Laboratoire des musées de France en 1986	<b>184</b>

Analyse et restauration par le Service de restauration et le Laboratoire des musées de France en 1997	185
Tentative d'analyse par le Laboratoire des musées de France (C2RMF) en 2015	189
<b>Nouvelles hypothèses de datation et d'attribution</b>	<b>193</b>
Raphaël et raphaélesque, Léonard et léonardesque	193
La beauté unique. L'absence de point de comparaison en sculpture	195
La beauté soupçonnée. La question du « faux génial »	198
Hypothèses actuelles. Un éventail de datation large : du xv <sup>e</sup> siècle au xix <sup>e</sup> siècle	204
Les pistes nouvelles	214
Le statut : <i>modello</i> ou opus ?	214
La céroplastie anatomique	219
La belle endormie. La <i>Jeune Fille</i> , essai de restitution en ronde-bosse du dessin de l'Albertina ?	219
La fonction : Vierge de crèche ? Mannequin sacré désarticulé ? Buste reliquaire ou buste de retable sculpté ?	221
La preuve par le moulage et par l'inventeur	234
Syllogisme conclusif	249

## **PARTIE 2. LA SCULPTURE, SES DOUBLURES ET SON PUBLIC**

---

<b>Une <i>Joconde</i> sans sourire. L'impossible reproduction Copiée et reproduite : de l'<i>aura</i> au <i>hron</i> (pluriel : <i>hrönir</i>)</b>	<b>255</b>
Émergence de la notoriété de la <i>Jeune Fille</i> et soupçons de moulages à la fin des années 1840	257
Les créations à partir de l'original : Henry Cros et les exemplaires Gurlitt	259
La muse. La reproduction par Henry Cros pour Alexandre Dumas fils	259
« <i>Das schöne Mädchen von Lille</i> » à la galerie Fritz Gurlitt, Berlin	269
La gloire, la séduction et la fascination (1869-v. 1940)	274
Le plâtre. Les ateliers de production et les musées de moulages	276
Le rôle de l'atelier de moulages du musée du Louvre entre 1908 et nos jours	276
Les ateliers privés français	280
Céramique	283
Terre cuite et biscuit	283
Grès. La Tuilerie Muller	284

Marbre et bronze	<b>287</b>
La reproduction dans le même matériau : les fabricants de sculptures en cire des <sup>xix</sup> <sup>e</sup> et <sup>xx</sup> <sup>e</sup> siècles : E. ou F. Arbogast, Aurelio Micheli, Eugène-Denis Arrondelle, et peut-être Jules Talrich et Pierre Imans	<b>289</b>
Les reproductions signées « Arbogast »	<b>289</b>
Les reproductions berlinoises Micheli	<b>294</b>
Les reproductions Arrondelle	<b>295</b>
Jules Talrich et Pierre Imans : de possibles auteurs de reproductions	<b>296</b>
La diffusion	<b>301</b>
Les « petits Italiens » des ponts et berges de la Seine ; les boutiques de la rive gauche	<b>301</b>
Les détaillants. « Un cadeau vraiment chic ne se trouve que chez Grégoire »	<b>302</b>
La mise en scène des reproductions	<b>304</b>
Les plâtres et leurs théâtres de mémoire : les musées de moulages universitaires. Le musée de moulages de Louis Peisse à l'École nationale des Beaux-Arts de Paris, le musée de moulages de l'Institut d'art et d'archéologie de la rue Michelet ; les musées de moulages des universités françaises	<b>304</b>
Les musées et ateliers de moulages des musées d'Europe et des États-Unis. La firme Caproni	<b>309</b>
Dans l'univers muséal	<b>313</b>
1891 : La Bostonienne	<b>314</b>
1910 : <i>The Whirligig</i> : la muse des collections royales anglaises	<b>316</b>
1911 : La <i>Jeune Fille</i> au musée Lannelongue à Castéra-Verduzan (Gers)	<b>319</b>
1914 : <i>The girl of Lille</i> à Chicago (Illinois) ou la <i>Fanciulla del medio ovest</i>	<b>323</b>
Un substitut de la <i>Jeune Fille de Lille</i> à Milan, à l'exposition Léonard de Vinci en 1938	<b>325</b>
Dans les dessins et tableaux, les groupes sculptés, dans les ateliers d'artistes et au cinéma	<b>328</b>
Le cercle élargi de Carolus-Duran : John Singer Sargent (v. 1877), Joaquin Sorolla, Frits Thaulow, et le cercle de Cabanel	<b>328</b>
L'étude à la pierre noire de Jean-Baptiste Carpeaux	<b>336</b>
La <i>Jeune Fille</i> dans le tableau d'Édouard Dantan, <i>Le moulage sur nature</i> , 1887	<b>337</b>
Le portrait sculpté en ronde-bosse de Wicar par Jules Déchin (1869-1947)	<b>339</b>

La <i>Jeune Fille de Lille</i> , muse des peintres : Jean-André Rixens et Jean-Jacques Henner	<b>340</b>
Les estampes, héliogravures et photographies de la <i>Jeune Fille de Lille</i> ; les catalogues de reproductions et les cartes postales ; la <i>Jeune Fille de Lille</i> , vignette pour la couverture du <i>Bulletin italien</i>	<b>344</b>
Les estampes	<b>344</b>
Les photographies	<b>351</b>
La <i>Jeune Fille de Lille</i> , mannequin et figurante au cinéma	<b>361</b>
<i>Maurice</i> , de James Ivory (1987)	<b>361</b>
<i>Gosford Park</i> , de Robert Altman (2001)	<b>365</b>
La <i>Jeune Fille</i> mannequin de luxe. Une scénographie « fin de siècle » pour la XXI <sup>e</sup> Triennale de Milan en 2016	<b>366</b>
Conclusion	<b>367</b>
<b>La <i>Jeune Fille de Lille</i>, personnage de fiction et muse des poètes</b>	<b>371</b>
Les poésies	<b>371</b>
Géry Legrand, maire de Lille et poète (1837-1902)	<b>371</b>
Armand Silvestre (1837-1901), <i>La Vierge de cire</i>	<b>372</b>
Andrew Lang et le soupçon d'une cruauté	<b>373</b>
Pierre Valdelièvre (1876-1957), <i>La Tête de cire</i> (1925)	<b>374</b>
Poétique dramaturgie : Maurice Maeterlinck	<b>376</b>
Les romans	<b>377</b>
<i>Mon ami et moi</i> , par Stella Blandy (1885)	<b>377</b>
Jean Lorrain, <i>Monsieur de Phocas</i> : au-delà de la fascination pour la souffrance acceptée	<b>379</b>
<i>Blanche</i> , <i>The Maid of Lille</i> , par Ossip Schubin (1902)	<b>383</b>
<i>Calvaire de femme</i> , par Daniel Lesueur (1907)	<b>385</b>
Paul Bourget et l'Italie rêvée par Stendhal (1890)	<b>386</b>
<i>L'enlèvement d'Elsa</i> , par Philippe Riviale (2015)	<b>387</b>
Conclusion	<b>395</b>
<b>Éclairages épistémologiques</b>	<b>397</b>
Nommer, c'est créer. La question du titre. La notion de chef-d'œuvre. Le visage du désir	<b>397</b>
La <i>Joconde de Lille</i> ou le chef-d'œuvre de substitution	<b>397</b>
La <i>Jeune Fille de Lille</i> , « <i>connoisseurship victim</i> » ? ou s'en faire le champion au nom de la beauté : le défi de Jacques Thuillier	<b>402</b>
<i>Flore</i> et la <i>Jeune Fille</i> : deux rivales ou deux enjeux	<b>407</b>
La « <i>Principessa</i> » attribuée à Léonard de Vinci : une nouvelle <i>Tête de cire</i> ?	<b>414</b>

Entre dédain, admiration et crainte	421
Voix discordantes avant refoulement	421
Le retour du refoulé (2009-2018)	423
La <i>Jeune Fille de Lille</i> et le happening.	
Une « sans domicile fixe » ?	423
Un symptôme de regain d'intérêt : quand la <i>Jeune Fille de Lille</i> sert le propos de la polychromie en sculpture.	
L'exposition <i>En couleurs, la sculpture polychrome en France, 1850-1910</i> , Paris, musée d'Orsay, 12 juin-9 septembre 2018	427
Conclusion	428
<b>Illustrations</b>	<b>435</b>
<b>Annexes : Pièces justificatives, extraits, textes littéraires et poésies</b>	<b>457</b>
Annexe 1 : La restauration de la <i>Tête de cire</i> par Jules Talrich (1868)	459
Annexe 2 : Extrait de Henry Bruneel, « Un Raphaël en cire », <i>L'Illustration, Journal universel</i> , 27 mars 1852, p. 208	463
Annexe 3 : Extrait de : « Rapport de M. Jeanron sur le musée Wicar et le musée de peinture de la ville de Lille », <i>Mémoires de la Société impériale des Sciences, de l'Agriculture et des Arts de Lille</i> , 1853, p. 396-424, p. 406-407	465
Annexe 4 : Géry Legrand, « Variations sur une tête en cire », <i>Poésies</i> , avec une préface de Jules Clarétie, Paris, Tallandier, 1909, IV, p. 10-13	467
Annexe 5 : Louis Gonse, <i>Les chefs-d'œuvre des musées de France</i> , 1904, p. 206-207	471
Annexe 6 : <i>Das schöne Mädchen von Lille</i> , signé Rittmeister v. Einsiedel, <i>Liller Kriegszeitung, eine Auslese</i> , 1915, p. 95	473
Annexe 7 : Paul Bourget, « Le buste en cire du Musée de Lille », <i>L'Illustration</i> , Numéro spécial, Noël 1909, p. 15-16	475
Annexe 8 : Ancien cartel de la <i>Tête de cire</i> (s.d.)	479
Annexe 9 : Cartel de la <i>Tête de cire</i> , 1865	481
Annexe 10 : Paul Oskar Höcker, <i>An der Spitze meiner Kompanie</i> , Berlin-Vienne, 1914, p. 189-198.	483
Annexe 11 : Léopold Delannoy, <i>On a volé la Tête de cire</i> , Paris, René Debresse, 1939, p. 52-54	491
Annexe 12 : Mariette Fransolet, <i>François Duquesnoy, Sculpteur d'Urbain VIII, 1597-1643</i> , p. 107-108	495
Annexe 13 : Theodore Child, <i>Summer holidays: travelling notes in Europe</i> , New York, Harper and Brothers, 1889, p. 74-76	497

Annexe 14 : Émile Durand-Gréville, <i>Entretiens de Jean-Jacques Henner</i> , Paris, Alphonse Lemerre, 1925, p. 30	<b>499</b>
Annexe 15 : Armand Silvestre, « La vierge de cire », <i>Le pays des roses, poésies nouvelles</i> , Paris, Charpentier, 1882, p. 176-177	<b>501</b>
Annexe 16 : Andrew Lang, “Ideal”, Ca. 1880, <i>Ballads in blue China</i> , verses and translations, London, Kegan Paul Trench and Co, 1888	<b>503</b>
Annexe 17 : Pierre Valdelièvre, « La Tête de cire », <i>Poésie : cahiers mensuels illustrés</i> , Paris, Éditions d'art du Croquis, février 1938, année 17, n° 5, p. 75-76	<b>505</b>
Annexe 18 : Maurice Maeterlinck, <i>Les sept princesses</i> , 1891, didascalies	<b>507</b>
Annexe 19 : Extrait d'une lettre de Kenyon Cox, peintre américain (1856-1919), Gand, août 1889	<b>509</b>
<b>Sources et bibliographie</b>	<b>511</b>
Sources	<b>513</b>
Sources manuscrites et sources graphiques	<b>513</b>
Sources imprimées	<b>514</b>
Bibliographie, longs métrages	<b>515</b>
La « Tête de cire de Lille », Jean-Baptiste Wicar, le musée Wicar, le palais des Beaux-Arts de Lille, Lille, Flandres, régionalisme	<b>515</b>
Histoire, histoire de l'art, critique littéraire – études, articles, catalogues de vente et de musées de moulages	<b>530</b>
Catalogues d'exposition	<b>571</b>
Sitographie	<b>574</b>
<b>Index</b>	<b>581</b>